

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°6



Selon Don Bosco,
**EDUQUER, c'est CROIRE,
AIMER et ESPERER ...**

Oui, immergée dans ce foyer de jeunes filles gabonaises, je crois en leurs compétences, en leurs talents, en leurs dons infinis.

J'aime ce qu'elles sont et je les accueille telles qu'elles sont. J'espère qu'en vivant de la pédagogie salésienne, elles deviendront des femmes fortes, bâtisseuses de la société de demain. »

Félicité BOUM, volontaire à OYEM au GABON de septembre 2012 à juin 2013.

(Mail de mars 2013)

SOMMAIRE

ECHOS DES VOLONTAIRES

- P.02. Adeline au BENIN
- P.05. Gaëlle à MADAGASCAR
- P.07. Camille au GABON, cet été

P.08 .CAMP DE BRUXELLES GANDSHOREN

P.10. CAMP DE LILLE SUD

P.15. Moi, Obio, jeune malienne



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Bé Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69



Adeline : Leur vie est précaire mais ils ont toujours le sourire et la joie de vivre !

Adeline CREPIN a effectué un volontariat de 11 mois à Cotonou au BENIN. Elle a vécu cette aventure humaine avec passion et garde maintenant dans son cœur et dans sa tête, les multiples visages rencontrés... Voici quelques moments de sa mission quelques semaines avant le retour en France.

Toyoyomé : à la recherche des actes de naissance !!!

Nous sommes en train de récupérer les actes de naissance des enfants, sinon ils ne pourront pas intégrer le système scolaire, du moins les premières années. Ensuite, faute d'argent, ils devront arrêter l'école. Or, c'est ce que nous voulons le moins ! C'est pourquoi nous faisons le « forcing » auprès des parents pour obtenir ce document.

Par contre, certains parents ne l'ont pas établi à la naissance de leur enfant. En effet, toujours faute d'argent pour payer la maternité certaines mamans quittent la chambre en catimini sans récupérer l'attestation de naissance nécessaire à l'établissement de l'acte à la mairie ! D'autres pensent que cette fiche remplace l'acte de naissance. Or, c'est faux !! Ainsi, quand le délai est passé, les parents doivent payer une contribution à la mairie pour obtenir le jugement et sans fiche de naissance cela devient plus cher encore.

Grâce aux dons d'une classe de cinquième du collège Immaculée Conception de Bailleul, je vais contribuer à l'établissement de cette carte !

Auparavant, nous allons vérifier si la famille est réellement dans le besoin et cela va prendre un peu de temps !!! Mais la patience est de mise en Afrique !! En tout cas, je remercie énormément cette classe ainsi que leur professeur !



Je vais vous partager les exploits d'un petit ! Pendant la classe, il est souvent l'élément « perturbateur » ! Durant les évaluations, j'ai un mal fou à le tenir ! Mais un jour, le maître étant absent, j'ai dû renvoyer les plus jeunes à la maison. Et voilà que mon bonhomme a refusé de rentrer ! Il est donc resté avec les grands ! Nous lui avons donné un coloriage. Je lui ai montré comment faire une tour. Au début, c'était difficile, mais une fois parti, quelle merveille ! A la fin, sa tour le dépassait presque ! En tout cas, il existe beaucoup d'espoir pour ce petit car « quand il veut, il peut » !!

Porto-Novo : une journée riche en découvertes !

Nous avons profité du jour de l'Ascension

pour nous rendre dans la capitale du Bénin, Porto-Novo qui se situe à 40 minutes de taxi.

Cette ville est totalement différente de Cotonou. Il reste beaucoup de vestiges de la colonisation, les routes sont plus étroites et il y a moins de circulation. Nous y avons trouvé le premier passage piéton !!

Nous avons commencé notre visite par le centre Songhaï. Celui-ci a été fondé par un frère dominicain d'origine nigérienne. Il voulait subvenir aux besoins de la population surtout au niveau alimentaire et de ne produire aucun déchet. L'état lui a octroyé un hectare pour commencer ses expériences avec six jeunes déscolarisés. L'expérience a bien fonctionné et le site a pu se développer. Il compte, maintenant, 27 hectares. D'autres sites ont été ouverts au Bénin et au Nigéria!

Tous les déchets sont récupérés pour être transformés, notamment en biogaz. Ce centre ouvre réellement un avenir pour les jeunes en formation et pour le développement de l'Afrique.



Après le Centre Songhaï...le Palais Royal !

La visite fut tellement intéressante que nous avons dû visiter le Palais Royal au pas de course ! Le guide parlait très vite, et j'avais du mal à le comprendre !!! La lignée des rois et chef s'est arrêtée en 1976. L'un d'eux a eu jusqu'à 108 femmes !! Eh oui c'est possible !! C'était la mère du roi, désignée parmi les tantes et les cousines par l'oracle, qui choisissait deux épouses pour dormir au palais pendant deux nuits en alternance ! Les autres vivaient ailleurs !

Nous apprenons que le roi mangeait seul, caché par des nattes car on disait « le roi ne mange pas mais il adore l'assiette ! » Voyez la différence ! Quand ce dernier mourrait, on disait « il est parti en voyage ! » On ne dit pas non plus où est sa tombe, puisqu'il est parti en voyage !! Toute une autre culture !!

Grâce à cette visite éclair, nous avons eu le temps de voir le foyer des pères salésiens. Le foyer principal se nomme *Centre Magon*. Il accueille près de 60 garçons de la rue ou placés par la justice. Avant de venir dans ce centre, le jeune doit fréquenter régulièrement une baraque implantée au sein de trois marchés et présenter la volonté de sortir de la rue. Puis il passe au *Foyer Don Bosco* où se succèdent trois étapes de l'école alternative, afin d'accéder au *centre Magon*, le dernier maillon.

Une fois arrivée au Centre, le jeune peut entrer en apprentissage ou poursuivre ses études. C'est vraiment intéressant de voir les deux façons de faire : chez nous, les filles ont été le plus souvent maltraitées et ont envie de sortir de ce milieu, tandis que les garçons ont, quelquefois, quitté le domicile familial pour vivre dans la rue. Les réalités sont différentes...

Vive la saison des pluies !!!

La saison des pluies a commencé et le seul endroit intéressant quand il



fait de l'orage, c'est bien à la maison !!

Quand il pleut, plus rien ne fonctionne correctement !! Ainsi, pour me rendre aux évaluations, j'ai trouvé un *zem* dans la *vous* et non pas sur les pavés !! Ainsi, nous avons pu passer le carrefour à sec car il était inondé !!

En continuant, nous nous apercevons que la route pavée est, elle aussi, inondée !! Bifurcation dans les *vous* de sable où il faut slalomer. Quand, enfin nous arrivons dans la *vous* de la baraque : c'est l'inondation... Oups ! Je n'ai pas pris les bottes. Heureusement, le *quequeno* a bien voulu traverser et nous voilà de l'autre côté !

En arrivant, bonne nouvelle : pas d'évaluation et seulement deux



enfants présents pour cinq animateurs ! Alors, avec l'un d'eux, nous partons à *Djidjé II*, situé à une *vous* de là !! Quelques enfants étaient présents ! Nous avons joué dehors, à la marelle, improvisée dans le sable. C'était surtout les enfants du quartier qui en ont profité davantage que les enfants des espaces éveils, mais quand le ballon est sorti, alors là, tout le monde a pu en profiter !! Un autre jeu très sympa : on se jette sur la tata en criant : beaucoup plus marrant !! (blog - mai 2013)

Langues et Communication

Normalement, la langue officielle est le français. Mais, d'autres langues sont parlées selon les ethnies et la région. Il existe près de 45 langues au Bénin ! A Cotonou, le fon est majoritaire. Pour apprendre, rien de mieux que de travailler avec les enfants ! Une fois par semaine, nous avons cours de fon à la paroisse, mais nous apprenons directement des phrases et non la formation des phrases. Au début du volontariat, j'ai surtout appris les légumes du jardin, puis j'ai commencé à prendre le *zem*. Je sais quelques phrases utiles. C'est tout pour le moment ! Il faut venir sur place pour apprendre, c'est plus simple !!

La grande fête de Marie.

Le 24 mai, nous fêtons Marie Auxiliatrice dans toutes les maisons salésiennes du monde.



Alors, nous les volontaires, nous avons fait une petite surprise : nous avons choisi de mettre le même pagne et de porter la bomba !

Nous nous sommes rassemblés chez les pères salésiens, juste à côté, pour prier le chapelet tous ensemble avec les deux écoles. Nous devions être dehors, mais la chaleur était si forte que nous sommes partis à l'église en procession avec pour guide Marie Auxiliatrice et la fanfare !!

La messe fut présidée par le provincial des salésiens comme pour Pâques. Ce fut une messe très joyeuse avec tous les jeunes de l'école Laura Vicuña, de l'école Don Bosco, de l'école alternative St Joseph, du foyer et de la maison de l'Espérance.

Durant l'action de Grâce, nous avons dansé pour louer Marie Auxiliatrice ! Une vraie messe de fête ! Quelquefois, c'est ce qui nous manque chez nous : exprimer notre joie !

Après la messe, un concours de chants à Marie fut organisé entre les différentes classes des quatre centres. Chaque groupe a fait preuve de beaucoup d'imagination tant dans le choix des chants, que des tenues ou encore dans la chorégraphie : de très belles performances, vraiment ! Ce fut une très grande joie pour les lauréates de gagner ce concours de chants. Alors, malgré les coupures d'eau et d'électricité (merci le groupe électrogène !), nous avons passé une

très belle et bonne journée et découvert les talents de chacun pour fêter Marie Auxiliatrice !

Le marché de Dantokpa

C'est le plus grand de l'Afrique de l'Ouest avec ses 17 hectares !! Quand je suis libre, j'en profite pour y aller, surtout à la baraque SOS. Avec les filles, nous faisons diverses activités : coloriage, puzzle, memory... C'est vraiment intéressant et j'aime beaucoup !!

Au marché, nous trouvons absolument tout, mais il faut avoir la patience de chercher. Si l'on s'égaré, il suffit de demander la direction de la lagune ! De plus, c'est le meilleur endroit pour exercer son odorat, sa vision et le fon !!

Dans le cadre de la prévention de la violence, des sillonnages sont organisés certains soirs. Nous repérons les filles victimes de violence ou en danger pour leur offrir un lieu où dormir en sécurité au sein de la maison de l'Espérance.

Le soir, c'est vraiment une toute autre ambiance ! Les étals sont éclairés avec des lampes à pétrole artisanales qui rendent l'endroit un peu plus chaleureux. La vie ne s'arrête jamais au marché. Certains vendeurs dorment sur place, faute d'argent pour louer une chambre à Cotonou.

Sortie culturelle

Nous avons récidivé ! Cette fois-ci, nous avons visité une fondation présentant un dessinateur de bandes dessinées béninois puis leur bibliothèque située sur un autre site.

Presque tous les enfants étaient à l'heure, bien lavés, bien habillés et presque tous avec des chaussures... !! Nous sommes partis en minibus de 9 places mais nous

étions 34!! Il y en avait partout, y compris dans le coffre, mais cela ne les a pas dérangé le moins du monde !! Au contraire !!

Durant le trajet, ils étaient impressionnés par tout ce qu'ils voyaient ! A l'arrivée, ils ont crié : « Tata, tata, étage, étage !! » Dans le quartier de Toyoyomey, il n'y a pas d'étages !!

Nous avons été très bien accueillis et les enfants, très attentifs, répondaient à toutes les questions ! Puis, nous sommes partis à la bibliothèque de la fondation située près de la plage et de l'aéroport. Les enfants ont surtout regardé les avions sur le tarmac, c'est plus intéressant que la plage !

Les enfants ont découvert la bibliothèque, une salle de cinéma, ainsi que les toboggans et les balançoires...et ça, ils ont adoré ! C'était la première fois qu'ils faisaient l'expérience de ces sensations !! Ils étaient euphoriques et tout sourire !

Nous avons ensuite pu regarder le film : Kirikou grâce au groupe électrogène car juste à ce moment-là, l'électricité était coupée ! Pour finir, les enfants ont été ravis de cette sortie ! J'étais aussi heureuse qu'eux, de leur avoir permis de vivre une expérience aussi extraordinaire !! (blog juin 2013)



J'essaie de vivre pleinement mes derniers moments à Cotonou ! Je fais plus attention aux mille et une choses d'ici !! Cela va vraiment être dur de quitter tout ce à quoi, à qui je me suis attachée ici, mais la vie continue il en va ainsi !!

(blog - fin juillet 2013)



Gaëlle : Merci de me permettre de vivre cela !

GAELLE DELORME est restée trois mois à IVATO ANTANANARIVO à MADAGASCAR auprès de David et Hélène MULLER, qui dirigent l'association « GRANDIR DIGNEMENT ». Prenons le temps de faire sa connaissance ...

Vidès : *Gaëlle, tu nous as rejoints en janvier pour un volontariat d'avril à juin...et donc, nous te connaissons peu! Mais toi, par contre, tu nous connaissais!*

Gaëlle : Oui, parce que je suis une ancienne élève de Landser, qui est un établissement scolaire salésien situé en Alsace.

Vidès : *Tu es donc Alsacienne ?*

Gaëlle : Oui, je suis née le 7 juin 1989 à Mulhouse et j'habite Dietwiller non loin de là!

Vidès : *Et que faisais-tu avant de partir à Madagascar ?*

Gaëlle : Etant lauréate du service civique, j'ai travaillé en tant qu'animatrice de réseaux de jeunes dans une association pour promouvoir le volontariat civique et le bénévolat des jeunes en Alsace-Lorraine, suivre des volontaires dans leur mission et agir en faveur de publics en situation de précarité, et d'exclusion. J'ai aussi participé à la création d'un projet d'aide au développement d'activités économiques dans les villages de la région du Sine Saloum au Sénégal.

Vidès : *En quoi consistait ton service civique ?*

Gaëlle : Lors de la préparation d'un voyage humanitaire au Sénégal par le biais de l'association Caritas Alsace, j'étais chargée de la préparation à l'interculturel comme faire des recherches sur le pays, ainsi que de la communication avec les membres de l'équipe, le siège et la délégation. Sur place, j'étais chargée de l'animation des enfants et des jeunes. Au retour, notre groupe avait pour mission de développer des outils de

communication et de témoigner de l'expérience vécue.

Vidès : *Cette expérience t'a beaucoup marqué semble-t-il ?*

Gaëlle : Oui. J'ai vraiment été marquée par mon service civique à Caritas Alsace! J'ai pu mettre pleinement mes talents au service des plus démunis, dans un objectif de "remettre l'homme debout", de lui permettre de retrouver son



autonomie, de sortir de l'isolement et de s'épanouir, un premier pas vers la réinsertion sociale.

Vidès : *C'est cette sensibilité aux plus petits qui t'a poussé à faire un volontariat ?*

Gaëlle : Je désire aider mon prochain. La rencontre, l'échange et le partage avec des personnes d'autres cultures me passionnent. La découverte d'un pays et d'un peuple; le fait de « donner » et de « recevoir »; la richesse humaine que peut nous apporter une expérience de ce type; l'envie d'avoir une expérience de solidarité internationale plus longue que les expériences que j'ai déjà vécues... Oui, cela m'intéresse d'autant plus que je souhaite travailler dans une association humanitaire.

Vidès : *J'ai lu sur facebook, tout ce que tu avais déjà réalisé en bénévolat. Qu'est-ce qui te pousse à t'intéresser aux membres les plus fragiles de l'humanité, qu'est-ce qui t'anime?*

Gaëlle : Déjà, le mot « catholique » me parle, étant donné que je suis chrétienne et que j'ai été élevée dans les valeurs d'amour et d'aide du prochain de l'église catholique. Je partage entièrement ces valeurs qui m'animent dans les actions, les projets que j'entreprends. D'autre

part, à Landser, j'ai pu découvrir et adhérer à la pédagogie de Don Bosco.

Vidès : *Et tu es aussi membre du Mouvement Salésien des Jeunes !*

Gaëlle : Oui, je suis engagée dans des associations et des mouvements catholiques tels que le Mouvement Salésien des Jeunes et aussi le groupe paroissial des « Zélés du Bonheur », ainsi que l'association Caritas Alsace.

Vidès : *Le 29 avril dernier, à la Maison Centrale Antanimora a été inauguré un nouveau bâtiment, en présence de membres représentant l'Ambassade de France, le Comité International de la Croix-Rouge, le Ministère de la Justice et de l'Administration Pénitentiaire. Les jeunes ont participé*

au niveau d'une expression artistique, n'est-ce-pas ?

Gaëlle : Oui, grâce à Olaf, un jeune éducateur et Cédric, un photographe professionnel, une expression artistique a été menée dans la grande salle : Autour d'un miroir, les jeunes ont écrits « sky is the limit » (le ciel est la limite) et ils ont accroché des photos de jeunes. A travers cela, les jeunes ont pu travailler l'image et l'estime de soi. Ils ont débuté les festivités par un petit spectacle préparé avec l'aide d'Eve, la responsable de projet, Erica, l'animatrice artistique, Toky éducateur permanent et moi-même. Cirque, slam, danse, théâtre et hip-hop ont permis de mettre en valeur les talents de tous ces jeunes ! A la fin, l'Ambassadeur de France François Goldblatt et Angelo, le plus jeune détenu de l'établissement âgé de 14 ans, ont coupé le ruban vert, symbole de l'espérance ! Un goûter pour les jeunes et un cocktail pour les adultes ont clôturé cet événement.

Vidès : *Hélène me disait qu'en collaboration avec les éducateurs locaux, tu mets en œuvre, au sein des deux établissements pénitentiaires, des ateliers d'expression artistique. Ainsi le 12 juin, vous avez pu réaliser une superbe manifestation culturelle à Tana !*

Gaëlle : Nous avons présenté un spectacle avec 18 jeunes du centre de rééducation de Mandrosoa et 15 jeunes du quartier des mineurs de la prison de Antanimora. Ceux-ci ont été autorisés à sortir pour l'événement. Il y avait 500



personnes au spectacle dont des associations et des ambassades. Le spectacle a eu lieu le jour de la journée de lutte contre le travail des enfants !

Vidès : *Quel était le programme ?*

Gaëlle : Du cirque, du théâtre, de la danse, du chant et du slam. Les numéros ont été préparés durant les différentes plages d'ateliers que j'ai mis en place au centre et à la prison. Le spectacle portait sur le thème du rêve.

Vidès : *Tous ces jeunes marqués par la souffrance et les difficultés de la vie ont du vivre un moment très fort, inoubliable !*

Gaëlle : L'idée est que cet événement nous permette de faire un plaidoyer sur la jeunesse malgache et particulièrement les mineurs incarcérés. La plateforme « Société civile pour l'enfance » ainsi que d'autres associations ont été invitées. Oui, ce fut un témoignage vivant de l'espérance que sont tous ces jeunes pour l'avenir de Madagascar.

« Nous sommes un couple d'éducateurs français, partis en coopération à Madagascar afin de travailler auprès de mineurs d'un centre de rééducation pénitentiaire. A ce jour l'association intervient au sein de deux Établissements Pénitentiaires soit auprès d'environ 200 jeunes de 9 à 18 ans. Certains ont commis des actes de délinquance plus ou moins graves, d'autres attendent leur procès et d'autres ont simplement été abandonnés. Tous ont une histoire faite de souffrances et de manques divers. Le projet : instaurer une présence éducative respectueuse des Droits de l'Enfant au sein de ce centre. Nous travaillons en lien avec les Salésiens de Don Bosco et avec la grande collaboration du personnel de l'établissement ». Nous intervenons via le suivi éducatif, judiciaire, alimentaire, médical et des réhabilitations des lieux de vies. ».

Présentation du projet par Hélène & David Muller. (sur la photo, lors d'une intervention dans une école.)

Vidès : *Et ensuite, après le spectacle et les discours des officiels, que s'est-il passé ?*

Gaëlle : Béatrice Christiny de l'association « France Volontaire » a lu le plaidoyer que qu'Hélène avait préparé avec elle.

Puis nous avons présenté un diaporama sur les actions menées auprès de ces jeunes. Enfin, Erica, l'animateur a donné un petit concert.

C'était une expérience très enrichissante, riche en émotions et en rencontres! Je remercie beaucoup le Vidès, de m'avoir permis de vivre cela!

(Propos recueillis à partir du blog et du mail de Gaëlle, le 15 juin 2013)

Quelques extraits du SLAM

"Il n'y a

qu'un seul rêve

que je vois qui puisse
construire mon avenir,
c'est d'éviter de revenir dans
cet endroit. Mais cet endroit
m'a fait changer !

Si je sors d'ici un jour,
je préférerais travailler
J'ai fait le mauvais choix de
voler, et je sais maintenant que
chaque personne a un don.

Si je sors d'ici un jour, je veux
être gendarme ou chauffeur.
J'aimerais ne plus être dans
les mauvaises affaires, cela a
transformé ma vie en horreur

On m'a dit beaucoup de choses
auparavant, mais c'est moi qui
n'ai pas voulu écouter.

Et je sais quand même changer
quand je suis en difficulté !

Quand je deviendrai gendarme
ou chauffeur... je serais peut-
être milliardaire!"

A Port Gentil, cet été...

Camille ROGIER, jeune étudiante de 20 ans a animé durant six semaines, cet été, la « plaine de jeux » de PORT GENTIL au GABON. Elle nous fait part de ses impressions...



début juillet :

Voici maintenant 15 jours que je suis arrivée à Port Gentil et les activités de vacances commencent à se mettre en place. Nous sommes un groupe d'une dizaine d'animateurs. Les enfants, lors de leur inscription, avaient le choix entre plusieurs activités. J'anime l'atelier peinture dans lequel j'ai 12 enfants vraiment attachants et éveillés. Les ateliers sont toujours précédés d'un temps de prière et de jeux.

Je suis impressionnée par le dévouement des sœurs ainsi que par l'ambiance de joie qui règne aux Cocotiers malgré les difficultés qui peuvent être rencontrées. Ici, tout est fait pour que les enfants se sentent bien. En plus des activités de vacances, sont organisées assez fréquemment kermesses, tombolas, sorties et fêtes de l'école.

Fin juillet, de retour au pays !

Mon séjour au Gabon qui aura été une merveilleuse expérience humaine.

Il y a eu, d'abord, un petit temps d'adaptation qui, sur le moment, m'a semblé long. Il m'a fallu 15 jours, temps correspondant au début des activités de vacances avec les enfants pour me sentir vraiment à l'aise et utile.

Ensuite, les activités ont été pour moi une expérience très enrichissante m'apprenant à être à l'écoute des enfants et à m'adapter à leurs besoins. Une anecdote intéressante :

ayant pris des cours de peinture depuis mon enfance, j'ai voulu faire des cours d'histoire de l'art et un peu d'étude de tableaux de grands maîtres. Cette tentative s'est révélée un échec, les enfants étant trop jeunes pour s'y intéresser ! J'ai dû réadapter ma façon d'appréhender les cours (davantage de jeux, de chants et de pauses pour les plus jeunes!!). L'expérience s'acquiert sur le terrain au contact des jeunes et des autres animateurs ! Il ne faut donc pas hésiter à demander des conseils et débiter les activités avec un jeu ou un chant.

J'ai été très touchée de voir la joie sur le visage des enfants lors qu'ils arrivaient au patronage. La collaboration avec les animateurs locaux a été merveilleuse, aussi. En effet, j'ai trouvé ces jeunes très ouverts, présents et dévoués, cela a été l'occasion de créer de belles amitiés, d'avoir des débats sur des sujets de sociétés, et de mieux connaître la culture gabonaise.

J'ai aussi beaucoup apprécié la vie en communauté avec les sœurs salésiennes et l'ambiance familiale qui régnait dans la maison toujours ouverte aux jeunes, ainsi que l'ambiance très particulière qui règne en Afrique. En effet les gens sont très accueillants et ont vraiment le sens de la fête, surtout au moment des messes et des célébrations religieuses où la danse et le chant ont une place prédominante.

Il y a un point sur lequel j'ai eu du mal à m'adapter ! En effet, les personnes ici, accordent beaucoup plus de temps et d'importance aux tâches ménagères et à la cuisine qu'en France...travaux pour lesquels, je manquais vraiment de pratique!! Ainsi au départ, j'avais vraiment l'impression d'être très maladroite pour faire la vaisselle, j'étais incapable de cuisiner pour plus de trois personnes mais avec de la bonne volonté, de la pratique et quelques conseils, j'ai fini par me débrouiller ! (mail fin juillet 2013)



BRUXELLES - GANSHOREN :

deux semaines inoubliables autour du livre de la jungle!

Du 6 au 20 juillet 2013 a eu lieu la 8^o édition du camp de formation Vidès de Ganshoren (Bruxelles). Une vingtaine de pré-animateurs (15-16 ans) et d'animateurs (volontaires à partir de 17 ans et sœurs salésiennes), et 70 enfants et adolescents du quartier principalement, ont passé deux semaines inoubliables sur le thème du Livre de la jungle !...

Trois témoignages d'animateurs bruxellois :

Bénin Kwitonda,
18 ans.

« Il y a plusieurs années, j'ai choisi d'être pré-animateur, ensuite animateur pour continuer le travail que les anciens animateurs avaient commencé et qui m'avait beaucoup plu en tant qu'animé.

J'y suis resté pour ne pas perdre de vue les personnes que j'avais rencontrées ici et avec qui j'avais passé d'agréables moments.

Ce qui me fait plaisir, c'est d'accueillir de nouvelles personnes, de faire des rencontres, de les mettre à l'aise. Cela m'éclate. J'y mets du cœur, je m'y mets à fond. Aussi pour l'ambiance générale, exceptionnelle qu'il y a entre nous. Le plus dur, ce sont les adieux. »

Blaise Donald Chuikou Nankam,
18 ans.

« Il y a 3 ans, j'étais pré-animateur et, au lieu de rester entre eux, les animateurs se sont efforcés de me sortir de ma coquille. (...) J'admire l'accueil au Vidès : nous, jeunes animateurs volontaires, nous connaissant depuis peu ou depuis l'enfance, nous devons toujours être prêts à intégrer de nouvelles personnes dans le groupe en usant de notre bonne humeur et de notre sens du respect.(...) »



J'étais un peu timide lors de mon premier camp Vidès. J'avais peur des réactions des animés qui me paraissaient toutes assez imprévisibles et parfois bien bizarres. Je me suis pourtant vite rendu compte qu'ils ne débarquaient pas d'une autre planète et qu'ils étaient là pour bien s'amuser.

J'ai compris peu à peu que l'équipe d'animation, c'est-à-dire les autres animateurs et moi, nous faisons partie d'un cadre qui permet de s'amuser en toute sécurité (...)

J'étais fier de moi lorsque, le dernier jour du camp, tous ces enfants turbulents me disaient 'au revoir !' ou des 'salut !' agrémentés d'un large sourire ! »

Sr Isabelle Batantou,
Sœur salésienne

« Tous les jeux étaient centrés sur les personnages du Livre de la Jungle, à savoir *Bagheera*, la panthère noire, *Mowgli*,

le petit d'homme, le colonel *Hathi* l'éléphant et *Baloo* l'ours.

Dans l'ensemble nous avons vécu en esprit de famille. J'ai eu à connaître petit à petit les animateurs dans leurs façons de faire entre eux et avec les enfants.

J'ai vu aussi l'enthousiasme au niveau des enfants et certains avaient du mal à repartir chez eux le soir et certains parents nous l'ont témoigné. Cet esprit de famille s'est senti aussi au niveau des enfants entre eux lors des jeux, des promenades dans le bois, à la piscine, dans les métros et bus où les plus grands ont pris soin des plus petits. (...)

'La joie est le signe d'un cœur qui aime Dieu', a dit notre sainte Marie-Dominique Mazzarello. Cette joie, nous l'avons vécue en étant UN, malgré la diversité de nos religions : catholiques, orthodoxes, musulmans et autres.

Pour couronner nos activités, une fête a été organisée : les enfants ont exprimé leur merci en exécutant des pas de danse. Tous les animateurs accompagnés des sœurs ont à leur tour exécuté quelques pas de danse au grand plaisir des enfants et des parents présents à la fête.

Pour finir : un barbecue et la vente des boissons ont été ouverts par les coopérateurs salésiens et volontaires. Une joie, aussi une peine de voir les enfants se saluer et nous saluer en larmes. Cela veut tout dire ... »

(mail de Sr Bénédicte Pitti - août 2013)

photos:

1. *Sr Isabelle Batantou, du Congo Brazzaville, fraîchement arrivée comme missionnaire en Belgique. Ici, elle anime l'atelier Jembé ... »*

2.

Comme ils sont beaux, ces enfants en plein jeu !!!



Il était une fois ...

Voilà commence les histoires quand nous les racontons ici lors du mot du soir ou dans l'espace éveil. Je vais vous transcrire quelques une de ces histoires.

Le citronnier et le papayer.

Un citronnier poussait dans un jardin. Il prenait son temps pour grandir et surtout pour que ces racines s'enfoncent correctement dans le sol.

Un jour, un oiseau apporta une graine de papayer. Celui-ci poussa très vite et il dépassa rapidement le citronnier. Puis il commença à produire très vite des bons fruits bien mûrs.

Il se moquait régulièrement du citronnier : « Tu vois, je suis plus grand que toi ! » « Je produis déjà des fruits et toi non ! ». Le citronnier le laissa dire et continua sa croissance à son rythme, à s'enraciner profondément pour ensuite produire de bons fruits :

Un jour pourtant, une grosse tempête commença avec beaucoup de vent. Le papayer commençait à tanguer tandis que le citronnier résistait. Le vent devint de plus en plus fort. Le papayer ne supporta pas : il tomba, ces racines étaient juste en superficie. Tandis que le citronnier resta bien sur ces fondations.

Je vous laisse le soin de trouver la morale de cette histoire !...

Adeline Crépin (juin 2013)

LILLE
2013



Une humanité à construire... des talents à partager !

Le camp de formation au volontariat de longue durée s'est achevé le 21 juillet dernier, à Lille par la MESSE D'ENVOI célébrée en l'église du Cœur Immaculée de Marie. Après avoir invoqué l'Esprit Saint, neuf jeunes gens ont été « envoyés » auprès des enfants et des adolescents dans les communautés salésiennes de France, du Cameroun, du Bénin, de Madagascar, de Colombie, de l'Inde et du Brésil.



Samira vient d'Argenteuil. Agée de 26 ans, elle travaille dans une banque après des études à l'ESC. Elle est d'origine Capverdienne et pour cette raison aimerait se rendre au Brésil, avec Vidès en janvier prochain.

En septembre, elle s'envolera pour **BAFIA au CAMEROUN**.

Marion C'est la benjamine avec ses 19 printemps. Elle habite Casselle dans le Nord de la France et vient d'obtenir son Bac. Son rêve : devenir art-thérapeute ! Elle s'envolera vers la **COLOMBIE** en janvier 2014.





Astrid, vient d'obtenir sa licence de lettres et se destine à devenir professeure des écoles.

Nos deux lyonnaises âgées de 21 ans, se connaissent depuis l'enfance et ont souhaité partir ensemble. Elles sont envoyées à **LIBREVILLE au GABON**.



Raphaël est un marseillais de 26 ans qui se destine à devenir professeur d'histoire. Tout était prêt pour une mission près de Buenos Aires en Argentine, mais la situation sur place étant dangereuse, nous avons dû changer de destination. Raphaël est donc envoyé au **MEXIQUE**, dans la région du **CHIAPAS**.

Et voici **Will...**

William Clayton COOK est américain et nous vient de

TULSA dans l'état de l'**OKLAHOMA** aux **ETATS UNIS**. Il a été envoyé par le « Vidés-USA » pour un volontariat en France, selon son désir. Il est à **NICE** au Lycée don Bosco, depuis le 10 août.

Will a poursuivi des études universitaires et a fait partie des « US Marine Corps » durant cinq ans. C'est un chrétien engagé, un grand sportif, un jeune homme désireux de se mettre au service de la mission en France, auprès des adolescents.

Arrivé le 5 juillet dernier, le jeune homme a participé au camp pour une connaissance réciproque et parler français !!! Ensuite, accueilli chez les salésiens à Paris, les « amis-volontaires » se sont relayés pour lui servir de guides et Raphaël l'a invité à passer quelques jours à l'Île-sur-Sorgues avant de rejoindre Nice.

Céline est parisienne et ancienne élève de l'école « La Providence ». Agée de 23 ans, elle vient d'achever un master 2 de Droit. Elle est envoyée à **IVATO** près d'**ANTANANARIVO**.

Clémence a 20 ans et vient d'obtenir son BTS en juin dernier. Cette jeune nantaise s'envolera pour **AMBAJA**.

Toutes les deux iront à **MADAGASCAR**

Camille est une toute jeune infirmière.





Et savez-vous qui est la neuvième volontaire ???

C'est **MARIE** !

Marie FOYER, âgée de 30 ans, est ingénieure en agriculture et environnement. En juillet 2012, elle participait au camp de formation et en janvier 2013, rejoignait la communauté de Lille, où elle a assuré son volontariat jusqu'au 21 juillet dernier (voir lettre du vidès n°5) Mais, depuis toujours, Marie a le désir de rencontrer les plus pauvres des pauvres en Inde ! **Elle partira donc en février prochain pour six mois, dans une mission du GUHAWATI.**

Ont participé également au camp, **MARIELLE** qui s'engagera avec la Communauté St Jean et **GERALDINE** venue se ressourcer... On les voit ci-contre, sur la photo, Marielle brandissant le drapeau français et Géraldine cachée sous son beau déguisement !!!



La formation des volontaires, comprend des enseignements, des témoignages, des temps de relecture, de prière, de partage et de détente à laquelle est jointe l'animation des enfants et des adolescents chaque après midi et une journée entière par semaine.



Cette année, nous avons inauguré une méthode un peu plus souple pour les futurs volontaires. Une petite équipe de permanents établissait la trame des animations. Ensuite, les futurs volontaires se glissaient dans le schéma et tout le monde se mettait au travail. Cette petite équipe de permanents bien précieuse était composée des « lillois » : Piot, notre dynamique et fraternel jeune frère salésien polonais, directeur du Centre aéré, Fanny, sa souriante adjointe responsable du groupe d'adolescents, aidée de sa sœur Léonie, Jérôme, un étudiant en droit, passionné d'éducation et Amélie âgée de 16

ans, qui est passée « de l'autre côté de la barrière » en devenant « mono », après avoir appris toutes les ficelles de l'animation salésienne aux côtés de Sr Valentine durant toutes ces années. A ceux-ci, il faut ajouter Eugénie, membre du conseil de pilotage du Vidès et Elise venue en renfort.

L'équipe de direction était composée de Sr Marie Béatrice, Sr Anne et le Père John, ainsi que Sr Odile, notre intendante aidée de Pierrette, une amie de la Famille salésienne. Cette équipe était complétée par les membres du conseil d'administration et de pilotage. Il s'agissait des « anciens volontaires » qui ont passé quelques jours à Lille pour un enseignement, une activité, une présence qui, disent-ils, les ressourcent. Ainsi, Audrey est restée plus d'une semaine avec nous. Blandine de la





Forest, Guillaume Faye, Anne Claire et Sébastien Depraz sont venus pour une animation « Voyages à travers le monde », David et Hélène Muller nous ont rejoints à la fin du camp avec leur petite Sarah. Sr Geneviève, missionnaire en Afrique depuis 10 ans est venue témoigner ainsi qu'Emilie et Félicité. Sr Jocelyne est venue expliquer la couverture sociale. Et pour la belle fête de l'envoi, célébrée dans l'église du Cœur Immaculé de Marie,

Sr Chantal, provinciale de France/Tunisie, le Père Alain Beylot, représentant le provincial salésien, accompagnés de Sr Florence

venue de l'Afrique de l'ouest, nous ont rejoints avec grande joie.



Et puis, il y a tous les autres : Nous avons vu passer pas mal de jeunes qui viennent à la communauté parce qu'ils en ont l'habitude. C'est leur seconde maison. Ainsi, à la veillée, Lorène et Pierre ont mis en scène leur vie quotidienne aux côtés des scouts de Lille sud, avec un humour savoureux teinté de grande tendresse et plus tard, Agnès et Gaëtan sont venus parler du MSJ. Marie Vaillant, l'une des « trois Marie » du foyer et Estelle sont venus parfois partager la prière et le repas.

Le secteur paroissial étant confié aux salésiens, nous avons eu la joie de les voir souvent ! Notre frère Piotr, le Père Pascal et le Père Pierre prenaient leurs repas avec nous et nous ont un soir, invités à un succulent barbecue au 4.6.4. ! C'est aussi Pascal, le curé de la paroisse, qui nous a fait visiter le quartier de « Lille sud » qu'il connaît comme s'il y était né !

Photos : p. 10 : soirée chez les salésiens – fête finale au Centre avec les parents des enfants – en bas : le repas de fin de camp avec les volontaires et les animateurs permanents.

p. 11 : La MESSE D'ENVOI DES VOLONTAIRES : en haut, le père John Williams prononce l'homélie. Il reprend les grandes lignes exprimées par les futurs volontaires lors du « temps-source ». A droite, les « ados » autour du Père Pascal.

En bas : Tous autour de Don Bosco et Marie Dominique ! Vous reconnaissez le Frère Piotr et Sr Anne ???

Et puis ce sont les scouts qui rentrent de camp, épuisés et heureux... finalement pas si épuisés que cela, puisque dans la petite cour de la communauté, ils se mettent tous à danser le waki waki avant de partir ! MSJ oblige !!!

Maintenant, aux « lillois », nous disons « Au revoir... merci de votre accueil si chaleureux et... à l'année prochaine ! Aux futurs volontaires, nous souhaitons une très belle mission auprès des enfants et des adolescents, mission partagée avec les sœurs ou les frères lointains...et à Nice ! A tous, nous souhaitons beaucoup de bonheur à donner et à recevoir. (M.B.Scherperel – septembre 2013)



BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...



Toutes les bonnes choses ont une fin !!! Après avoir passé près de 11 mois au Gabon à Oyem, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai quitté la ville et la mission! Toute la semaine de mon départ a été marquée par des festivités en tous genres et je remercie chacune des personnes qui m'a témoigné son amitié en m'offrant un présent et/ou une parole réconfortante!!! Nous resterons en contact et surtout amis pour la vie !

Actuellement, j'assume une vacation en tant que directrice d'un centre de loisirs primaire sur la ville de Houilles dans le 78.

La semaine prochaine, c'est-à-dire fin août, je repars à **YADUNDE au CAMEROUN pour travailler au moins une année dans la MAISON D'EDITIONS DON BOSCO, à la demande des sœurs de la Province.** Toutes ont reçu cette nouvelle au cours de leur retraite du mois d'août, et celles que j'ai côtoyées au Gabon m'ont dit qu'elles ont accueilli la nouvelle avec joie et qu'elles se réjouissent de me revoir très bientôt!! J'avoue que le plaisir est partagé !!

Par conséquent, je ne serai pas présente au mois de septembre au week-end de relecture, mais j'aimerais rédiger un témoignage à transmettre aux jeunes.
(mail du 21 août 2013)

Estelle

J'ai participé au camp de volontariat à l'Ecole des Sœurs de Menzel Bourguiba en Tunisie, en juillet 2005. Le thème était *LA SOLIDARITE* avec pour support les personnages de la BD des schtroumpfs. Nous étions encadrées par Soeur Lydia, Soeur Maria, Soeur Chantal, le Père Olivier, Soeur Sylvana, Soeur Michèle et Nicole.

Je suis très marquée par cette expérience humaine, qui m'a apporté réconfort dans une période difficile mais qui m'a aussi permis réflexion et rencontres.

L'une de mes meilleures amies Cécile, rencontrée à l'Ecole des Sœurs se marie en juillet. J'ai pu recontacter quelques filles avec qui nous avons sympathisé et qui ont marqué notre aventure. Elles vont pouvoir adresser un petit mot à Cécile mais je souhaiterais aussi pouvoir donner à Cécile des nouvelles du Camp et de l'Ecole des Sœurs.

Pouvez-vous me dire si ce camp vit toujours, s'ils accueillent toujours autant d'enfants, si les sœurs s'y investissent toujours...? Autant de nouvelles qui donneront sourire et émotions à Cécile. Ce sera une grosse partie de mon cadeau de mariage. En tout cas, Merci d'avoir fait naître cette jolie amitié.

Estelle DELORME – mail du 28 juin 2013.



Père

Daniel

Le 27 août dernier, le père Daniel FEDERSPIEL a commencé, au cours d'une très belle célébration de « passation », son mandat de provincial de France et Belgique, succédant au Père Joseph ENGER.

Le Père Daniel est connu aussi sous le vocable de « Papi »...pourquoi ? Tout simplement parce que c'est son nom de « clown ». Il a appris ce métier dans sa jeunesse et aux côtés d'un autre salésien, Monsieur Zini, récemment décédé. Dans les établissements scolaires où il venait prêcher la Bonne Nouvelle, il se promenait dans la cour de récréation avec « Bagatelle » pour la plus grande joie des petits...et des grands.

Le père Daniel était jusqu'à ce jour, curé de paroisse à Argenteuil. Il avait été plusieurs fois responsable de communauté et aussi, durant plusieurs années, maître des novices.

Nous lui souhaitons bon courage et le remercions d'accepter cette lourde responsabilité.



Moi, Obio, jeune malienne

Bonjour,

Je m'appelle Obio. J'habite un petit village au cœur du MALI qui s'appelle TOUBA.

Si tu veux venir chez moi pour me visiter, prends l'avion jusqu'à **BAMAKO**, notre belle capitale. Attention, il fait chaud en ce moment, 30° environ. Prends la route direction **SEGOU**. C'est la deuxième ville du pays, au centre du Mali. De là, tu continues jusqu'à **SAN**. Ce n'est pas difficile, il suffit de prendre la route goudronnée, c'est toujours tout droit... Tu traverses ainsi le fleuve **Niger**. Tu arrives à San, c'est la ville la plus proche de chez moi, à 80 kms. Tu continues direction **MOPTI**. Et tu arrives dans un village appelé **SOMO**. Là, tu tournes à droite, il y a une piste. Jusque là, la route était goudronnée avec, certes, par moments, de gros trous... Tu auras 39 kms de piste. Tu traverses de nombreux villages. Il y a aussi des rabiers. Ce sont des ponts à l'envers. C'est pour que l'eau coule plus facilement. A certains moments de la saison des pluies, il est impossible de passer. L'eau est tellement forte que tu es emportée! Arrivé à **DOBO DOBO**, tu tournes à gauche. Tu dois demander à quelqu'un de venir t'accompagner car, seuls les gens des villages connaissent la route. Il faut tourner à tel arbre, passer tel village et après cinq maisons, tourner à gauche et ainsi de suite. C'est un vrai jeu de poste... En tous cas, on arrive à **TOUBA**.

Mon village a 2000 habitants et le chef est une personne âgée très respectée.

Il a tout un conseil avec lui. Tu peux trouver aussi plusieurs chefs traditionnels. Ils sont de la religion animiste. Ils croient à la sorcellerie et font de

nombreux sacrifices de poulets. En général, ils font leurs cérémonies sous un arbre sacré. La sorcellerie est encore très présente.

L'Eglise catholique est présente depuis une petite centaine d'années au Mali.

Les Pères Blancs voulaient aller dans le nord du pays mais ils n'ont jamais réussi. C'est pourquoi, ils se sont installés dans la région de San. C'est le seul endroit du Mali qui est vraiment chrétien. Le reste du pays est musulman.

La paroisse de Touba a été ouverte, il y a une cinquantaine d'années par les Pères Blancs, puis ils ont laissé la paroisse aux Salésiens de Don Bosco en 1985.

La paroisse comprend 71 villages. Les pères sillonnent souvent toute la paroisse, divisée en quatre secteurs. Chacun d'eux s'organise pour la catéchèse, les célébrations dominicales, etc...

Un catéchiste est présent pour plusieurs villages. C'est lui qui est le référent pour tout ce qui est de la religion. La formation des catéchistes qui dure quatre ans, se déroule par stages. Les adultes, les jeunes, les enfants viennent pour une semaine ou deux à la paroisse. Ils reçoivent les cours, puis repartent dans leurs villages. Ils sont 50 à 60 par stage.

Cela vaut pour ceux qui ne vont pas à l'école. Les autres reçoivent une formation sur le même principe pendant les vacances.

Dans le village de TOUBA, une seule famille est musulmane. Par contre, non loin de chez nous, se trouve un village peul où tout le monde est musulman. Pour ce qui est de la religion, nous n'avons pas de problème.

Dans le village, pratiquement, toutes les concessions ont un puits.

Nous allons chercher l'eau pour nous laver, faire la vaisselle, boire, faire la lessive. Lorsque le puits n'est pas dans la concession, c'est un même puits qui sert à plusieurs familles. Nous cuisons uniquement sur feu de bois. Les femmes partent en brousse chercher le bois et le rapportent sur la tête. L'aliment de base est le mil et le sorgho. Les femmes le pilent et elles préparent le tô. C'est une sorte de semoule. On l'accompagne avec une sauce à base de dha (feuilles de baobab), d'arachides, de néré, etc... On y ajoute aussi le piment, le gombo... et aussi parfois la tomate. Lorsqu'elles ont les moyens, les mamans ajoutent un peu de poisson. Nous mangeons rarement de la viande. D'ailleurs, ici, nous ne



mangeons que le porc. Depuis trois ou quatre ans, certaines personnes entretiennent un petit potager avec des choux, des tomates, des piments, du gombo.

Ici, nous nous éclairons à la lueur du feu ou de la lampe.

Il n'y a pas d'électricité. C'est seulement à la Mission et chez les sœurs qu'il y a ce qu'on appelle, les panneaux solaires. Pour nous déplacer d'un village à l'autre, nous utilisons soit la charrette tirée par l'âne, soit le vélo ou nos pieds. Nous sommes de très bons marcheurs. Nous faisons parfois 20 kms aller et 20 kms retour pour aller à une messe de secteur !!! Certaines familles ont une moto. La voiture n'est là que pour les prêtres et les sœurs. Il faut dire heureusement qu'ils l'ont car pour faire ce qu'ils font, ils doivent avoir de bons moyens.

Les maisons sont construites en terre. Chaque année, les papas passent du beurre de karité sur la maison pour la protéger des pluies. Dans le village, un petit marché a lieu le dimanche. Nous allons donc souvent aussi au marché de Louhan située à 12 kms ou à Kiurra à 22 kms. Il y a aussi trois boutiques à Touba où l'on peut acheter la farine, le sucre, le sel...mais pas grand-chose d'autre. Un homme, Jules, fait aussi le pain. Tu sais, on vit bien dans mon village. Tu peux y venir !

L'école primaire est catholique et existe depuis 53 ans.

Au début, peu de filles la fréquentaient. Maintenant, il y a l'égalité entre filles et garçons. L'école est obligatoire dès l'âge de 6 ans normalement, mais parfois les enfants ne commencent qu'à 8 ans. L'école maternelle n'existe pas.

La première année s'appelle première et en comprend six. Depuis 2010, le certificat d'études primaires



n'existe plus. Presque tout le monde passe ainsi en 7^{ème} année qui correspond à la première année du collège. La scolarité est de 10000 FCFA par enfant pour une année, soit environ 16€. Cela peut te sembler insignifiant mais pour nos parents, c'est une grande charge. Aussi, de nombreux enfants ne vont pas à l'école. C'est mon cas.

L'école commence au début du mois d'octobre et se termine à la mi-juin. Chaque classe compte 50 à 60 élèves. Chaque élève a un bic, un cahier, une ardoise. Il n'y a pas de cahier pour chaque matière. Nous avons un livre pour trois ou quatre enfants et pour le français seulement. Le maître utilise parfois le bâton pour que nous apprenions mieux ! Les cours commencent à 8h avec la montée du drapeau et la prière et se termine à 12h. Ils reprennent de 15h à 17heures. Il n'y a pas d'école le mardi après midi pour nous permettre d'aller au marché de Louhan, ni les mercredis après midi.

Le COLLEGE DON BOSCO a été construit en 2010. Les bâtiments sont très jolis et spacieux.

Cela change de l'école primaire. Des fleurs poussent autour des classes. Il y a aussi un terrain de foot. C'est formidable pour nous ! A Don Bosco, l'ambiance est différente de celle de l'école. Il y a beaucoup de joie. Les cours commencent à 7h45 avec le mot du jour, la prière et la levée du drapeau. A midi, c'est la pause jusqu'à 15h puis les élèves travaillent jusqu'à 17 ou 18h. La scolarité s'élève à 20000 FCFA soit 32€. Chaque classe

comprend 50 élèves. En fin de 9^{ème}, on passe le DEF, le diplôme de fin d'études fondamentales.

Les sœurs ont, depuis six ans, ouvert un CENTRE DE COUTURE et un FOYER.

Il a été créé afin de permettre à des filles dont la plupart ne sont jamais allées à l'école, d'apprendre à coudre.

Souvent, ces jeunes s'exilent. Elles quittent leurs familles sans trop prévenir et essaient de trouver du travail dans une ville. Parfois, la chance leur sourit mais parfois, elles sont obligées de pratiquer la prostitution pour survivre et contractent une grossesse quand ce n'est pas des maladies comme le sida. Pour éviter cela, les sœurs ont créé ce centre de couture.

La formation commence en décembre lorsque les travaux champêtres sont finis et se terminent avec les premières pluies vers la mi-mai. A la fin des quatre années, les filles reçoivent une machine à coudre qu'elles paient en partie. Sans cela, leur formation ne servirait à rien. Une année revient à 12000 FCFA soit 17€ environ et la machine à coudre coûte 60000 FCFA soit 96€.

Beaucoup de filles viennent des villages éloignés, aussi les sœurs ont construit un foyer pour les héberger. C'est là aussi que viennent les filles du collège. Le foyer est très demandé, c'est pour cela que les sœurs sont en train de construire un étage. Il comprendra en tout, 80 places. C'est bien. Les filles peuvent étudier dans de bonnes conditions ; Il y a toujours une sœur avec elles pour les aider à mieux comprendre les leçons. Tu sais, ici, beaucoup d'enfants passent d'une classe à l'autre sans vraiment savoir lire et écrire. Les collégiens non plus ne savent pas lire parfois !

(article proposé par Sr Geneviève Muller, missionnaire FMA à Touba)

A suivre...